Dixième Année | Septembre 1906 | Nouvelle série N° 11

LE VOILE D'ISIS

Journal d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

LE HASARD n'existe pas

Directeur : PAPUS
Rédacteur en Chef :
ETIENNE BELLOT

LE SURNATUREL n'existe pas

ABONNEMENT UNIQUE : 3 FRANCS PAR AN

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose

SOMMAIRE

Le Sommeil de l'Ame

On a dit quelque part que la majorité des hommes dormaient et que leur existence s'écoulait en une sorte de rêve éveillé. Voilà malheureusement une appréciation trop juste en face du dédain et de l'indifférence dans laquelle la majorité des élus se complaisent sans se soucier du but de la vie, de la marche à suivre, du destin et de l'application des lois formées de l'évolution auxquelles nous devons tous nous conformer bon gré mal gré avec plus ou moins d'empressement à faciliter la tâche qui nous est assignée par l'évolution voulue de l'esprit. Quelques-uns sont intrépides et veulent arriver sans trêve au but. Mais la majorité piétinent sur place et sans vouloir faire retarder l'évolution de leur être ne font rien du tout pour avancer, ne fût-ce que d'un iota, leur moi spirituel.

Ce sont de ceux-là que nous nous occuperons et nous serions heureux que notre inspiration puisse les aider à sortir de l'état comateux dans lequel ils se trouvent. Pourquoi l'indifférence est-elle leur propre et pourquoi ne se soucient-ils pas davantage du but qu'ils auront à atteindre ? La raison la première, c'est que leur vie s'écoule sans avoir jamais songé *le pourquoi de la vie et sa nécessité.*

Sans avoir médité une seule minute sur leur propre être et sans avoir jamais regardé au-dessus d'eux pour ne pas dire, sans jamais avoir contemplé la nature et la vie dans ce qu'elle a de sublime et de grandiose.

Regardons-nous d'abord, et voyons avec quelle harmonie nous sommes constitués. Tout est lié, nos fonctions comme nos sens sont indépendants les uns des autres ; ils forment un tout qui n'est possible que par son unité : c'est ce qui constitue l'harmonie de notre état physique.

Il en est de même de notre être moral ou spirituel, il n'est pas divisible, il est

une partie fonctionnelle qui réunie aux principes qui nous sont propres forment un assemblage qui constitue par lui-même une harmonie physique, morale et spirituelle. Voilà notre être, lequel est lui aussi sous une dépendance d'un ordre plus supérieur.

Nous disons donc que l'homme est constitué de trois principes : physique, moral et spirituel.

Le premier nous le connaissons puisque c'est le propre de notre vie matérielle et que nous comptons avec lui pendant tous les instants de la vie.

Vient le principe moral auquel nous faisons souvent une large part en lui accordant chez certains tout le développement qu'il demande par l'étude de toutes les aspirations morales et intellectuelles.

Reste le principe spirituel le plus négligé de tous et pourtant celui qui devrait avoir droit de priorité en raison de sa nature, puisque c'est de lui que découle les deux autres. Ces trois principes forment une unité d'harmonie que nous n'observons pas assez et que nous avons tort de négliger, car elle nous initierait aux lois inéluctables de l'assemblage qui forment l'harmonie qui nous relie à l'Amour divin, la plus complète et plus vaste harmonie que nos sens puissent concevoir.

Quand le but de la vie physique se trouve atteint nous passons d'une étape dans une autre sans avoir conçu le chemin que nous devions parcourir et que nous avons fait sans mérite et sans fruit puisque nous l'avons fait sans connaissance de cause et sans avoir médité sur l'expérience que l'on doit nécessairement acquérir en faisant une chose avec conscience.

Nous retardons par là l'évolution de nous-même, et nous revenons souvent au point de départ sans être sorti du cercle que nous avons vu autour de nous, et qui nous empêche d'aller de l'avant pour un temps plus ou moins long.

Ce n'est pas un travail très heureux dont nous n'aurions nulle satisfaction si nous le laissions dans le domaine physique exclusif — mais il faut aller au delà — atteindre le principe moral pour conquérir le principe spirituel qui complète l'harmonie et qui fait le complément de notre entité.

Le développement du principe moral qui assure la tranquillité de notre conscience et qui nous élève au-dessus de la vie physique n'est toutefois pas suffisant, d'autant plus qu'il n'atteint son complet épanouissement que lié au principe spirituel, lequel lui donne la forme, l'inspiration et l'essence de tout ce qui est vrai, beau et sublime.

C'est du principe spirituel que le moral reçoit l'impulsion des grandes et nobles causes, de l'inspiration de tout ce qui est élevé et grand et ce qui fait l'étincelle qui brille dans la vie des génies et des êtres qui se sont distingués parmi les autres et qui les ont placés au-dessus d'eux.

Pourquoi le principe spirituel est-il la fonction la plus grande des trois ? Parce qu'il reçoit *sa vie* et son *impulsion* de l'Amour divin qui forme le complément de son harmonie.

Nous négligeons trop que ce principe, qui est celui dont la fonction est la plus élevée, nous fait ce que nous sommes ; que nous pouvons tout par lui, et si nous ne le laissons pas dormir en nous-mêmes nous nous compléterons harmonieusement. Nous pouvons suivre la loi d'évolution avec connaissance sachant qu'il a pris naissance dans le sein même de la Divinité, qu'il est une étincelle de son amour, que nous pouvons rendre d'une intensité incroyable en nous faisant à l'idée que cette parcelle de l'Absolu, de Dieu, grandit avec nous si nous nous la cultivons et si nous lui accordons la place qu'elle mérite.

Il faudrait se faire à l'idée qu'elle grandit avec nous comme nous grandissons avec elle, qu'elle nous accordera le complet épanouissement de l'âme en nous faisant avancer progressivement avec fruit dans l'évolution de notre être ; mais que ce travail n'est possible que par la réunion de ces trois principes qui ne sont pas divisibles puisqu'ils forment la complète harmonie de notre être dans la place qui nous est

assignée sur cette planète, jusqu'au moment où tout le travail terrestre sera accompli pour passer dans d'autres sphères plus évolutives qui nous feront comprendre toujours davantage la grandeur et le sublime de Dieu dans l'expansion de tout son *Amour*.

Dr Gaspard

De l'Anthropomorphisme

Une discussion s'était élevée à ce sujet où chacun renchérissait sur les reproches à adresser à ceux qui étaient assez dénués de sens pour s'y égarer.

On citait Moïse, puis l'Evangile pour donner une base à ses condamnations ; on disait que seul un cerveau inculte pouvait se figurer Dieu un homme de chair et d'os tel que nous sommes ; qu'un mental insane seul pouvait lui attribuer nos sentiments, mais qu'un homme éclairé et instruit devait l'apercevoir et l'adorer à travers une formule, un signe, un hiéroglyphe, seuls dignes d'exprimer la Divinité.

Alors, timidement, je demandais quelques éclaircissements, mais tous parlant à la fois, je n'ai plus rien compris.

Résolu à éclaircir mes doutes à ce sujet, je consultai d'abord Moïse : « Vous ne ferez point d'image taillée, ni aucune figure de tout ce qui est en haut dans le ciel et en bas sur la terre, ni de tout ce qui est dans les eaux sous la terre. Vous ne les adorerez point et vous ne leur rendrez point le culte. » (*Exode*, XX, 4 et 5).

L'idolâtrie est ici condamnée, mais non l'adoration de Dieu sous la forme humaine.

Et si Moïse avait condamné l'anthropomorphisme, quel crédit auraient pu obtenir les Kabbalistes, ces Maîtres de la Tradition occidentale, qui considèrent souvent la Divinité comme un père et une mère (Voir Zohar et Talmud).

Car, par forme humaine, on n'entend et ne reproche pas seulement l'effigie corporelle, mais encore tout ce qui a semblance de sentiment ou de pensée humaine proposé à l'adoration.

J'ai consulté ensuite l'Evangile qui dit entre autres choses : « Le temps est venu où vous n'adorerez plus le Père ni à Jérusalem, ni sur la montagne, mais vous l'adorerez en esprit et en vérité. »

Comme la Kabbale, l'Evangile appelle Dieu le Père ; il y a même en plus deux mots suggestifs : en esprit et en vérité. Mais nous verrons cela tout à l'heure.

L'acte appelé « adoration » avait bien un peu besoin d'être élucidé aussi. On peut le considérer comme l'identification de l'esprit à un principe divin.

D'après certaine doctrine secrète, il y aurait quelque part dans l'Invisible des êtres qui seraient chargés de remplir ces fonctions.

Mais, d'ordinaire, on le comprend mieux lorsqu'on le conçoit comme une prière, un sentiment d'amour qui élève le centre arrimique et l'unit aux forces divines.

A remarquer ici que l'Amour est l'agent d'adaptation, d'identification des forces psychiques humaines et de l'Invisible.

Dans l'Inde, il y a toute une catégorie de Yogas, ayant trait au plan physique, qui reposent sur certaines attitudes à garder, en vue d'agir sur le magnétisme humain et l'unir à telle ou telle spécification de ce magnétisme invisible dirigée par un génie.

Nous ne pouvons pas concevoir la nature, l'essence intime de la Divinité, aussi bien de l'avis des philosophes comme Spincer que des Illuminés comme Boëhme.

Mais si nous ne pouvons connaître Dieu en lui-même nous pouvons le percevoir en la manifestation de son Logos, soit dans la nature, soit dans l'homme, car n'oublions pas que celui-ci est un résumé du Cosmos, un petit monde, et par suite susceptible de connaître les forces y agissantes.

De plus, l'homme peut le percevoir directement par son âme, c'est-à-dire par son principe interne supérieur directement émané de la volonté abyssale.

Les manifestations divines dans la nature sont fort diverses puisqu'elles expriment

toutes les qualités possibles. Ces manifestations sont à la fois des êtres et des forces qui toutes, en trouvant une communauté de nation avec les forces internes de l'homme, sont obligées de se « teindre de la nuance hominale » pour parvenir à sa conscience.

Alors, voilà donc déjà de l'anthropomorphisme dans l'adoration des forces naturelles ?

Comme les entités rectrices des forces cosmiques de l'Univers, le Logos se manifeste à l'Ame proprement dite avec une teinte humaine. La Mystique dit en effet que l'influx divin s'humanise pour pouvoir s'adapter à l'âme (comme toutes les forces de tous les mondes s'adaptent aux milieux qu'elles traversent d'ailleurs) et par là, la pénétrer, la transformer et la diviniser.

Pour le chrétien, la Vie matérielle du Christ en est encore un témoignage.

Il en résulte donc que l'homme de désir construit avec l'influx divin reçu un idéal, un miroir de la Divinité humanisée, et par cet élémental généré consciemment, perçoit et goûte les qualités et propriétés des notions divine et naturante d'une manière supersensuelle.

Si l'étudiant cherche à pénétrer et adorer le mystère de l' « Adam Kadmon » reconstitué, s'il s'applique à la Réintégration totale, aux Humanités Célestes, il ne pourra pas davantage quitter la nature humaine.

Et pourquoi voudrait-on que l'homme quitte sa nature ? l'esprit du végétal ou du minéral adore suivant sa nature ; les forces s'adaptent toujours à la nature des milieux dans lesquels elles doivent opérer, et si l'idolâtrie est condamnable, c'est parce qu'elle enferme l'esprit humain dans la matière, ce qui n'a d'utilité que pour les diverses magies ; l'anthropomorphisme n'est-il pas nécessité à cause de notre constitution même ?

S'il est nécessité et si Dieu donne l'exemple, est-ce une si grave aberration que l'anthropomorphisme ?

KADOCHEM

LE PLAN ASTRAL

(*Suite.*)

Son essence

Nous avons dit dans un précédent article que le plan astral était non pas un lieu, mais un état spécial de la substance Une polarisée en Force et Matière (force active (+) et matière-force négative (—), qui n'est elle-même que de la force, de l'énergie compactée dans l'infini et l'éternité. Sur ce plan astral agissent les forces de la Lumière astrale, quatrième émanation ou modalité de cette substance Une ou Vie Principe.

La lumière astrale était jadis nommée le Grand Serpent astral. C'est que de tout temps dans les mystères de l'Inde, de l'Egypte et de la Grèce, dans l'ésotérisme hébraïque et en remontant plus haut encore dans les collèges initiatiques des Atlantes et des Lémuriens, la lumière astrale a été représentée par un serpent.

Chez les Kryens, dans l'Inde, qui reçurent la tradition lémurienne c'était le Grand Nay ; en Egypte dépositrice de la tradition d'Atlantide et parmi les hébreux fidèles observateurs des lois et enseignements de Moïse, initié des sanctuaires d'Osiris c'était Nahash ; enfin dans les mystères d'Eleusis c'était le serpent en or roulé en spirale — triple symbole sur les trois plans de l'univers — et renfermé dans le ciste orné de branches de lierre que l'on remettait, avec le thyrse du Verbe solaire Dionysos-Bakkos, comme souvenir aux seuls initiés des grands mystères lustraux.

Le vocable Nahash étant un terme courant parmi les occultistes modernes, disons quelques mots sur son véritable sens.

Nous trouvons cette expression dans le verset 1er, chapitre III (L'Extraction) de la Genèse ou Sepher Berœshet (livre de la Principiation) de Moïse.

Wa-nahash haiah haroum'michol haiaht asadeh aser Ioah Elhohim...

Trois sens se présentent :

PREMIER SENS. — Interprétation vulgaire

des Septante : Or, le serpent était plus subtil qu'aucune bête que le Seigneur avait faite...

Deuxième sens. — Interprétation de Fabre d'Olivet : Or, l'attract originel (*nahash*) (la cupidité) était la passion entraînante de toute vie élémentaire (ressort intérieur de la nature), ouvrage de Ioah, l'Être des Êtres.

Troisième sens. — Interprétation sacrée, kabalistique.

(*Wa*) Or (*Nahash-noun*) La force qui produit l'individualisation, l'égoïté des forces mélangées (*ha*) de la Vie universelle (*sh-shin*) se manifestant en un mouvement circulaire désordonné violent et se dévorant lui-même (*haiah-ha*) existait, était vie (*i-iod*) par une manifestation éternelle (*ahou ha*) de la Vie universelle (*haroum-ha*, c'est ici un *haïn*) comme principe aveugle, véhément, faux, pervers, mauvais (*r-resch*) se renouvelant éternellement par un mouvement qui lui était propre (*ou*) et agissant (*m-mem*) sur l'universalité des choses, etc.

Etudier l'hiéroglyphique des mots : *michol haiah asadeh*, etc., nous amènerait trop loin. Revenons au mot nahash. Le mot employé par Moïse lu au moyen des clefs kabalistiques nous donne la description et la définition de cet agent magique universel dans sa troisième phase et figure dans toutes les théogonies et dans ses trois phases par un serpent :

Première phase. — Un serpent droit sur sa queue et traversant un cercle en son milieu image de la substance une dans sa polarité positive : Od. Le cercle, on le sait, représente la sphère où cette force agit : l'espace sans limite.

Deuxième phase. — Deux serpents enlacés, image de l'aour forces active et passive équilibrées par l'Intelligence Suprême.

Troisième phase. — Un serpent enroulé et se mordant la queue (*Nahash*) image de l'Ob force négative livrée à son propre mouvement source de la manifestation matérielle universelle et enserrant celle-ci de son fluide.

C'est donc là cet ancien serpent qui enveloppe notre terre et tous les astres, le monde, — en un courant circulaire éternel violent, désordonné et se dévorant lui-même quand il n'est pas équilibré par la force rectiligne mettant les omnivers en communication — et qui se fait humble et soumis sous les pieds puissants de la Vierge (La Sagesse donne : Sophia) tenant dans ses bras l'enfant (le Verbe, le Logos, le Christos, l'Initiation). Aussi est-il dit dans le *Zohar*, le livre de la Lumière, qu'au commencement de notre période terrestre lorsque les éléments se disputaient la surface du monde, Rouv (le feu intelligible, l'élément principe dans sa toute-puissance doué d'un mouvement propre) semblable à un serpent immense (*Nahash*) avait tout enveloppé de ses replis et allait consumer, absorber toute chose lorsque la clémence divine (La Vierge ou Sagesse) mit le pied sur la tête du serpent et le fit rentrer dans l'abîme (l'annihila en le maîtrisant).

La lumière astrale ou grand agent magique (dans ses trois phases) est donc répandue à l'infini.

Comme la Substance Une dont elle dérive, elle est identique, immuable et hermaphrodite comme elle, c'est-à-dire mixte, physique et psychique, matérielle et spirituelle, mauvaise et bonne, diabolique et divine suivant le mode de ses vibrations éternelles. Elle est tout, terre et ciel, enfer et paradis, diable et dieu suivant son degré de polarisation subtile ou fixe, et l'Être de tous les Êtres Œlhohim (Le Principe créateur extériorisant la vie sans limite par une manifestation universelle) la créa (*bara-l'emana*) avant toute chose — puisqu'elle est tout le reste — lorsqu'il dit (*iaomer* : manifesta potentiellement en se livrant passivement à son mouvement propre et centrifuge) : que la lumière (*aor*) soit !

Quand elle donne la vie (la vie comme l'entend la science officielle) car elle est elle-même vie, c'est-à-dire mouvement ; elle se révèle à nos sens par quatre sortes de phénomènes qui ont été soumis aux tâtonnements des scientistes sous les noms

d'électricité, de lumière, de calorique et de magnétisme.

Quand elle aimante les mondes on l'appelle lumière astrale.

L'alchimiste la dénomme soufre dans son principe positif, sel dans son principe équilibre, mercure des sages ou philosophes, azoth, magnésie et dissolvant universel dans son principe négatif. Dans l'animal enfin (comme dans tous les corps du reste) elle forme le corps astral ou médiateur plastique.

C'est là le linga sharira de l'ésotérique bouddhisme le Keherpas de la Yasna (ch. 54), le Kwei-shan Chinois (livre des permutations), le Khaba des Egyptiens, une partie du plastique de Platon, du corps sidéral de Paracelse, du corps spirituel de Swedenborg, du périsprit d'Hartmann, etc.

La lumière astrale demeura inconnue (sauf pour quelques très rares initiés) pendant tout le moyen âge, qui avait, à la suite de la décadence de l'empire romain et des invasions des barbares, perdu les traditions de la science orientale. Ce fut seulement au XVI[e] siècle que Theophraste Bombast de Hohenheim appelé plus tard Paracelse guide par son intuition et les lumières rapportées par lui de ses voyages en Asie, lors de sa captivité chez les Tartares, était arrivé, en étudiant les combinaisons chimiques et les métamorphoses des corps, à admettre un agent occulte universel au moyen duquel elles s'opèrent. Pendant les XVII[e] et XVIII[e] siècles les physiciens, traitant Paracelse d'ivrogne et de fou ! « conçurent l'univers comme une machine sans âme et crurent au vide absolu des espaces célestes (1). Cependant on reconnut que la lumière n'est pas l'émission d'une matière radiante mais la vibration d'un élément impondérable. On dut alors admettre que l'espace tout entier est rempli par un fluide infiniment subtil qui pénètre tous les corps et par lequel se transmettent les ondes de chaleur et de lumière. On revenait ainsi aux idées de la physique occulte et de la théosophie. Newton qui avait passé sa vie entière à étudier les mouvements des corps célestes alla plus loin.

« Il appela cet éther, *sensorium Dei* ou cerveau de Dieu, c'est-à-dire l'organe par lequel la pensée divine agit dans l'infiniment grand comme dans l'infiniment petit. En émettant cette idée qui lui semblait nécessaire pour expliquer la simple rotation des astres, ce grand physicien nageait en pleine philosophie ésotérique. L'éther que la pensée de Newton trouvait dans les espaces, Paracelse l'avait trouvée dans ses alambics et l'avait nommée lumière astrale. »

Et ce fluide impondérable penchant tous les corps, cet agent subtil indispensable pour expliquer et produire tous les phénomènes physiques et psychiques, cette lumière invisible à nos yeux mais qui est au fond de toutes les scintillations et les phosphorescences, un physicien allemand la constata cent ans après dans une série d'expériences savamment ordonnées : le D[r] Charles baron de Reichembach (1).

Nous dirons un mot de ses expériences dans un prochain article sur « les propriétés de la lumière astrale ». Terminons enfin cet article par la définition toute scientifique que Louis Lucas nous donne de ce fluide universel dans sa *Chimie et Médecine nouvelles* :

« Le mouvement c'est l'état *non-défini* de la force générale qui anime la nature,... le mouvement est une force élémentaire... susceptible de plus et de moins, c'est-à-dire de condensation et de dilatation, électricité, chaleur, lumière... Il est susceptible encore de *combinaisons de condensation*,.. et on retrouve chez lui l'organisation de ces combinaisons... Le mouvement supposé *actif matériellement* et *intellectuellement* nous donne la clef de tous les phénomènes (p. 25)... Le mouvement supposé non défini est susceptible

---

1. E. Churé. *Les Grands Initiés*.

1. *Phénomènes odiques*, 1 vol. in 8°. Prix 8 fr. chez Chacornac.

de *se condenser*, de *s'organiser*, de *se concentrer*, de *se tonaliser*.

En *se condensant* il fournit une force d'un pouvoir *relatif*. En *s'organisant* il devient apte *à conduire*, *à diriger* des organes spéciaux, même des faisceaux d'organes.

Enfin en *se concentrant*, en *se tonalisant*, il lui est possible de réfléchir sur toute la machine et de diriger l'ensemble de l'organisme (p. 45).

Le mouvement c'est le souffle de Dieu en action parmi les choses créées ; c'est ce principe tout-puissant qui un et uniforme dans sa nature et son origine, n'en est pas moins la cause et le promoteur de la variété infinie des phénomènes qui imposent les catégories indicibles des mondes ; comme Dieu il anime ou flétrit, organise ou désorganise suivant des lois secondaires qui sont la cause de toutes les combinaisons et permutations que nous pouvons observer autour de nous (L. Lucas, p. 34).

Concluons :

La lumière astrale est mouvement à un nombre particulier de vibrations. Le mouvement, c'est la volonté de l'Absolu dans l'infini et l'éternité, son verbe, qui différencié *ad infinitum*, crée la nature visible et invisible, corps de l'Absolu.

Quant à l'Absolu lui-même il est « aïnsoph » infini et indéfinissable... Vouloir le comprendre serait folie... A son nom, l'homme se tait et adore.

LÉON COMBES

(A suivre.)

Les Portes de l'Avenir

Dernières Paroles d'un Voyant

Par ÉLIPHAS LÉVI

43

Dieu se manifeste par les harmonies de la nature et se donne à deviner aux aspirations des grands hommes. La bible de l'humanité c'est l'œuvre collective des grands philosophes et des grands poètes de toutes les nations et de tous les âges. La bible des Hébreux n'est qu'un chant de cette épopée.

Moïse a taillé son Dieu sur le modèle des tyrans orientaux. Jéhovah est plus fort que les Pharaons, car il est plus fort jaloux que les Pharaons, car il est plus et plus cruel. Pour une pomme volée il condamne à mort les pères et les enfants de générations en générations et dites après cela qu'il n'est pas le souverain maître ! Du reste pas un mot touchant l'immortalité de l'âme.

Le christianisme, cette doctrine de douceur et d'humilité, fut ainsi corrompu et progressivement changé par un levain de gigantesque orgueil. Le Dieu fait homme devait finir par l'homme se faisant Dieu. Jésus, calomnié d'ambition royale, avait été montré au peuple couronné d'épines et affublé de haillons de pourpre et l'on avait dit : Voici le roi Jésus. Plus tard, chargé par ses prêtres d'une divinité blasphématoire on devait le montrer au monde sous la forme d'un vieillard idiot déclaré infaillible en disant : Voici le Dieu Mastaï.

Pour qu'il y ait un antagonisme possible entre l'homme et Dieu, ce qui est indispensable aux dogmes du péché, de la rédemption et de l'enfer, il faut que l'homme soit capable du mal absolu. C'est la fiction de l'Homme-Diable qui appuie celle de l'Homme-Dieu en sorte que tout le christianisme dogmatique des prêtres repose sur le dos du diable comme le ciel sur les épaules d'Atlas. Or, le pape qui tient en main les clefs du ciel et de l'enfer représente à la fois le Dieu-Homme et l'Homme-Diable et peut être à son choix Célestin V ou Alexandre VI.

44

Milton a jeté le diable dans son creuset d'alchimie poétique et il en est sorti le génie typique des révolutions modernes.

Mais la Genèse contient un livre admira-

ble qui s'explique par un livre occulte appartenant à la tradition orale antérieure à Moïse lui-même, le *Sophia Dzeniùta.*

En somme le Mosaïsme ne contient qu'un dogme : l'unité, la spiritualité, l'immuable bonté et l'invincible justice de Dieu, l'unité divine en un mot qui entraîne pour conséquences une loi, un peuple, une foi, un pontife, un roi.

Les rabbins ont pétri cette pâte ; ils y ont caché leur levain composé de sagesse traditionnelle, de vanité nationale, de sagacité habituelle et d'ignorance haineuse.

C'est pour cela que Jésus disait à ses disciples : Gardez-vous du levain des pharisiens.

Ce divin maître en charité n'en a pas moins accepté plusieurs dogmes pharisaïques, entre autres la doctrine épouvantable de la vengeance éternelle de Dieu par les supplices de l'enfer et il n'a pas vu que la charité est radicalement impossible dans une âme qui croit au dieu de l'enfer.

Jésus en a été bien puni. On l'a fait Dieu en lui donnant pour compétiteur presque toujours victorieux le diable, cette horrible fiction du faux Zoroathe et de Manès.

Mais, comme son compétiteur Jéhovah le Satan de Milton, le Lucifer de la colonne de la Bastille, le génie superbe de Mirabeau et de Danton est un faux dieu. Il est le droit sous le contrepoids du devoir ; il est le glaive sans le sceptre ; il est la raison sans autorité, fiction aussi vaine que l'autorité sans raison.

Il méconnaît l'autorité, il subira la force brutale ; il blasphème la providence et se voue à la fatalité.

45

Quel assemblage étrange de mots incohérents : AUTORITÉ ABSOLUE ABSOLUMENT DÉRAISONNABLE ! Voilà ce qu'est devenu le pape entraînant dans sa chute irréparable tous les despotes qui veulent exercer l'arbitraire de par le droit divin.

Autre formule monstrueuse :

Liberté absolue absolument dépourvue d'autorité. Néant contre néant. La foi sans la science se précipite et s'efface dans l'absurde. La science sans foi se paralyse dans le scepticisme.

Comment échapper à ce double abîme? Par la foi raisonnable et par la science croyante, par l'autorité libre ou par la liberté autoritaire. L'harmonie résulte de l'analogie des contraires.

46

Que le planisphère céleste ait fourni à tous les cultes les premiers éléments des symboles et les premiers linéaments des nombres et des lettres comme le veulent Dupuis, Volney et plusieurs savants de la même école, ou que les nombres et les lettres aient servi à déterminer la forme du planisphère, peu nous importe. L'instrument n'est pas la musique et la religion primitive plane au-dessus des Zodiaques de l'Egypte et des avatars de l'Inde. Elle résulte de cette hypothèse hermétique plus forte peut-être dans son simple énoncé qu'une démonstration mathématique :

« Ce qui est au-dessus est comme ce « qui est au-dessous, et ce qui est au-dessous est comme ce qui est au-dessus pour « former les merveilles de l'être civique. »

Ainsi les Initiés n'ont pas honoré Osiris ou Jésus comme figure du soleil, mais ils ont salué le soleil comme image de cette lumière des âmes qu'on nomme LE VERBE ÉTERNEL !

Ils n'ont pas cherché dans l'astronomie la révélation des nombres vivants de Pythagore, mais à l'aide des nombres ils ont mesuré le ciel. Les mathématiques éternelles étaient pour eux au-dessus du mouvement des astres et, au-dessus des mathématiques fatales, ils adoraient l'intelligence qui transforme les fatalités en lois vivifiantes et salutaires.

Providence immuable parce qu'elle est nécessairement sage, bonne et juste !

ÉLIPHAS LÉVI

ÉLÉMENTS DE GRAPHOLOGIE

CHAPITRE IV

LIAISON DES LETTRES

Les lettres dans un mot sont ou séparées, c'est-à-dire juxtaposées, ou liées entre elles.

C'est une des plus merveilleuses découvertes de la graphologie d'avoir pu, par l'écriture, déterminer d'une façon certaine le travail de la pensée, voir si le cerveau produit des idées ou bien si d'une idée connue il en déduit d'autres. Le premier phénomène cérébral se nomme intuition, originalité, invention ; le second se nomme déductivité, raisonnement, réalisation.

Bd Montparnasse
fig. 24

fig. 25

fig. 26

Lorsque les *lettres* sont *juxtaposées* (fig. 24), nous avons l'intuition. Les *lettres séparées sont toujours réduites à leur plus simple expression ;* quelquefois une seule lettre est formée de deux traits séparés ; les *s* minuscules sont de petits traits sinueux, les *e* ressemblent aux *c*.

Cette écriture est rare. Elle appartient aux idéalistes, aux utopistes, aux théoriciens, aux rêveurs, aux poètes, aux inventeurs, à ceux qui pressentent une chose plutôt qu'ils ne la raisonnent et font tout par inspiration. C'est l'écriture de ceux qui aiment le paradoxe, des philosophes fondateurs de systèmes et de beaucoup de mathématiciens.

Ceux qui ont le cerveau ainsi constitué manquent souvent de logique et de sens pratique ; ils vivent continuellement dans les nuages, ils sont absolus, et généralement peu compris. Ils trouvent des idées et ne savent pas souvent en tirer parti.

L'écriture juxtaposée pure est presque toujours verticale, car la tête domine le cœur.

En littérature, dans les arts et dans les sciences, cette écriture donne l'originalité puissante. C'est celle de Chateaubriand, Victor Hugo, Michelet, Pavis de Chavannes. La figure 24 est du peintre si personnel Carlos Schwabe.

A cette écriture se rattachent celles où quelques lettres seulement se lient deci delà, et qui nous donnent des intelligences et des génies de premier ordre, comme Balzac, Jean-Jacques Rousseau, Pie IX, Berlioz, Massenet, etc.

L'*écriture liée* (fig. 25) est celle dont toutes les lettres se tiennent ; elle donne la déductivité, quelquefois plusieurs mots sont reliés ensemble comme dans l'écriture de Mazarin, le ministre si subtil et si logicien de Louis XIII.

Cette liaison des lettres correspond bien au travail du cerveau qui enchaîne les idées, les lie les unes aux autres. Ceux qui ont cette écriture sont logiques, raisonneurs, positifs, pratiques ; sans idées originales, ils s'assimilent facilement celles des autres, et savent en tirer parti ; ils ont l'esprit d'analyse.

C'est l'écriture des négociants, industriels, employés et bourgeois en général.

Cette écriture manque d'originalité. En littérature et dans les arts, elle donne les professionnels plus ou moins habiles ; et dans les sciences, elle donne les spécialistes, les praticiens, les vulgarisateurs.

A cette écriture se rattachent celles où plusieurs lettres sont séparées dans quelques mots : la déductivité est grande, mais la pensée se fait jour, c'est l'écriture de Voltaire, Gœthe, Buffon, Byron, Lamartine, Musset, etc.

Lorsque l'écriture est mixte, c'est-à-dire mi-partie à lettres juxtaposées, mi-partie liées, nous avons les cerveaux bien équilibrés, à la fois intuitifs et déductifs, créa-

teurs et réalisateurs. Cette écriture donne le sens de la critique, de l'analogie et de la comparaison. Elle appartient aux encyclopédistes, aux observateurs profonds, aux philosophes, aux grands artistes et à beaucoup de savants. Ce genre d'écriture est splendide.

La liaison des lettres est une des premières choses que l'on examine dans la critique de l'intelligence ; selon que les lettres sont plus ou moins séparées et liées, il y a plus ou moins d'originalité chez le scripteur.

Albert de Rochetal
Professeur de Graphologie

Simples Conseils

Nous avons reçu, le mois dernier, plusieurs lettres de nos abonnés, nous demandant les procédés les plus efficaces pour lutter contre les envoûtements dont ils étaient victimes ; aussi n'avons-nous pas hésité à traiter cette question passionnante et à donner dans le présent article deux moyens pour se défendre avec succès contre les pratiques ténébreuses des magiciens noirs, dont le nombre hélas ! augmente de jour en jour.

Nous ne nous proposons pas aujourd'hui d'exposer le mécanisme de l'envoûtement, les chercheurs pourront en trouver l'explication dans les remarquables brochures qu'ont écrites sur ce sujet nos savants confrères, MM. A. de Rochas et M. Decrespe(1). D'autre part, notre Directeur Papus a démontré la possibilité, ou plutôt la réalité de ces odieuses manœuvres ; de nombreux membres du Groupe d'Etudes ésotériques ont aussi poursuivi de très curieuses expériences sur cette matière. Nous nous bornerons simplement à donner des armes aux personnes sans défense et à leur en indiquer l'usage.

Lorsque nous nous sentons l'objet de persécutions occultes (malaises nerveux, légers troubles cérébraux, accès inexplicables de fièvre, langueur persistante sans cause apparente), il ne faut pas hésiter à réagir avec confiance et à orienter nos recherches pour savoir d'où nous viennent ces attaques. Nous pourrons, si nous sommes sensitifs et aptes à la clairvoyance, disposer une coupe de cristal en face de nous et par l'extrémité de nos doigts diriger les fluides maléfiques dont nous sommes enveloppés, à la surface de ce miroir magique. Si nous arrivons à les condenser par notre volonté en un léger nuage nous ne tarderons pas à voir la figure de l'envoûteur. En une pensée fortement dynamisée par notre désir nous le sommerons alors d'avoir à cesser ses attaques et lui enverrons une vive bénédiction qui aura pour effet d'anéantir le résultat de ses opérations. Au cas où il persisterait, nous serions amenés à le menacer de la pointe soit d'une épée, soit d'un poignard. Nous n'en dirons pas plus long sur ce premier procédé. Il en existe un second certainement plus puissant encore pour se mettre hors d'atteinte des coups portés par les magiciens noirs, c'est de se placer soit par une prière ardente, soit par une méditation profonde, dans un plan spirituel tellement élevé qu'aucune vibration malfaisante ne puisse y pénétrer sans y subir immédiatement la dissolution. Nous serons alors protégés par notre aura purifiée, étincelante, qui, attirant magnétiquement les influences célestes les plus bénéfiques, anéantira, comme la lance de l'archange Michel, les projections dirigées contre nous par les esprits du mal.

Dans la plupart des cas une résolution énergique suffira pour dissiper de semblables attaques, pourtant, dans les circonstances graves, nous pourrions recourir aux puissances des sphères supérieures, suivant l'heure et le lieu. Mais ces œuvres de haute magie sont à la portée de bien peu d'entre nous et ceux qui savent, seuls, peuvent les accomplir sans danger. Il est

1. *Peut-on envoûter? L'envoûtement.* Chacornac, éditeur.

aussi certaines paroles qui, prononcées avec foi, sur un rythme spécial et avec une intonation particulière ont pour effet de paralyser momentanément l'envoûteur et même de lui ôter tout pouvoir pour l'avenir. Telle est la puissance de plusieurs mantrams dont font usage les brahmes et de quelques prières de l'Enchiridion du Pape Léon dont les effets sont vraiment merveilleux. Nous aborderons ce sujet dans notre prochain article.

R. Buchère

ASTROLOGIE

Le 24 août, le Soleil passe du signe de la France à celui de la capitale ; la configuration astrale est encore bien menaçante, quoiqu'elle le soit moins que dans le mois précédent. Mais il faut se rappeler que les présages de ce dernier mois poursuivent leur effet dans celui-ci, et les suivants tant à cause de leur lenteur à se former que par les éclipses qui ont lieu en ces signes. Il y en a une encore qui menace le Soleil dès son entrée dans le signe de la Vierge ; c'est celle totale de Soleil en août 1905.

On pourra remarquer aussi que les présages du mois passé ont commencé déjà à se réaliser : *La Science Astrale* d'août, développant les complications européennes annoncées et les dangers courus par la France, avait indiqué notamment : Comme inimitiés peu attendues celle de la Turquie, avec agitations douteuses dans les Balkans, et avait indiqué comme jours spécialement dangereux les 4 et 12 août (le *Voile d'Isis* portait aussi le 14). Or, la première de ces dates a été marquée par une réclamation par la Turquie d'une station occupée par la France dans l'Hinterland Tunisien, (réclamation toute semblable, d'après les journaux anglais, à celle faite précédemment à l'Angleterre dans l'isthme de Suez), et le 12 août a apporté la nouvelle de l'agonie du Sultan — encore incertaine au moment où cet article est écrit, mais qui produit. en tous cas, la plus grande émotion dans toute l'Europe.

Des menaces analogues se renouvellent ce mois-ci : l'opposition du Soleil, de Mars et de Mercure à Saturne, dans les signes de la Vierge et des Poissons annoncent au Portugal et à la Turquie une crise financière ; la dernière contrée particulièrement est exposée à des scènes de violence surtout vers la fin du mois de septembre. A la même époque les souverains de la Russie et de l'Espagne courent le risque d'accidents ou d'infortunes. La Grèce et la Macédoine semblent aussi devoir être le théâtre des conflits sanglants ; l'Inde, l'Afghanistan et, en Amérique, Mexico sont désignés aussi pour de semblables événements subits par la présence d'Uranus dans le Capricorne.

L'Angleterre se flatte, au contraire, d'un triomphe croissant sur les mers, grâce au sextile de Mars, sa planète, avec Jupiter en exaltation dans le Cancer.

Le même aspect promet la prospérité à l'Ecosse, à la Hollande, et, ce qui nous touche particulièrement, à tout l'Ouest de l'Afrique : Tunisie et Algérie.

Ce présage est d'autant plus précieux que nos colonies semblent toujours menacées par des complications avec l'étranger, non seulement par la suite des aspects à long terme du mois précédent, mais aussi par des configurations nouvelles : Jupiter qui protégera est dans la XIIe maison, celle des ennemis cachés, et se présente à l'origine en semi-quadrature avec Mars, en opposition à Uranus et en quadrature à Neptune ; la position du Soleil aussi, et celles de Saturne s'y ajoutant nous annoncent des dangers sérieux sur mer ou dans les pays d'au delà des mers, des ennemis éloignés, des adversités subites et pouvant devenir fatales :

Mais d'autre part, on trouve aussi l'indice d'alliances terrestres très utiles ; elles semblent indiquées en Irlande, en Pologne, en Grèce, en Asie-Mineure et en Perse et peut-être par l'influence des idées démocratiques, par la volonté des populations. Du reste Mars à l'Ascendant près du Soleil, cul-

minant au milieu du ciel de la France ou dans la maison des amis nous annonce le triomphe définitif sur les ennemis.

A l'intérieur le gouvernement sera sujet aussi à d'assez rudes assauts ; les astres le montrent instable ; exposé à d'étranges vicissitudes, à des revers inattendus survenant au milieu des succès ; à de nombreuses difficultés. La question religieuse et celles sociales sont désignées comme les sources principales d'embarras, comme il est naturel de s'y attendre.

La fortune publique pourra souffrir de fluctuations continuelles, embarrassantes pour l'Etat lui-même.

F.-Ch. Barlet
(Directeur de *La Science Astrale*.)

VARIÉTÉS

Le Jardin d'Élection

Comme un amant abandonné au lit de sa maîtresse glisse toujours vers le centre où leurs corps pesèrent, le véritable voluptueux revient toujours à quelque psaume monotone.

M. Barrès

Maintes fois déjà j'ai marqué combien l'Automne me touche. Et c'est là mon excuse si je m'abandonne une fois encore à ce sentiment très tendre. — D'ailleurs, à la réflexion je fais scrupule de n'avoir qu'effleuré un paysage ; une saison est le reflet, le complément nécessaire, l'extériorité d'une crise ou d'un état d'âme.

Oh ! j'entends d'aucuns me quitter de la peine de poursuivre et railler mon penchant pour l'Automne, qu'ils se moquent à leur aise et me laissent sourire ! Je passe sans me garder de leurs traits, par avance émoussés, et je tente de rendre plaisant ce charme de l'Automne, musical Automne, qui arpège si voluptueusement le psaume jamais monotone des tristesses, Jardin d'Election de mon âme sur qui flotte un éternel soupir.

Cette saison, qui dispense avec grâce ses mélancolies, peut seule proposer à une âme amoureuse de se connaître une éducation affinée et supra-sensible.

Sous l'Automne, seul, nous pouvons à l'aise élargir le champ de notre sensation au delà de ce qui est permis à l'ordinaire des êtres. Et combien notre âme à s'épier, à poursuivre ainsi une connaissance d'elle-même toujours plus approfondie, et toujours plus reculée, s'abîme dans la lassitude, la tristesse, la douleur, la souffrance, merveilleuses et ultimes régions où s'enfoncer à loisir sans en avoir jamais satiété !

Rejeter ainsi les soins où nous commet l'ordinaire de la vie, ne pas se prêter à faire sa partie dans le Concert universel et s'effacer dans la contemplation méditative, n'est-ce pas la meilleure discipline dont se puisse accommoder une âme bien située ? Que si, par aventure, quelqu'un demeure surpris, je lui dirai : « Pour avoir voulu me singulariser, être Moi-Même, être Un, pour avoir voulu clamer mes rêves, mes aspirations et à cause qu'ils se différenciaient des rêves, des aspirations d'Autrui, on m'a rejeté, bafoué, traité d'esthète ou de fou ! »

J'ai donc joué un personnage d'apparat. J'ai appris à ne livrer de moi-même que l'apparence et je me suis retiré au profond de mon âme tôt désabusée dans la tristesse, dans la solitude que synthétise l'Automne.

Et par là, l'Automne c'est presque du Passé, et le Passé n'est-il pas la Chapelle retirée parmi les tombes des choses en-allées où une âme lasse se peut le mieux agenouiller au pied du Souvenir ?

D'un seul lieu émane, pour mon ordinaire, ce charme puissant et mystérieux, cette volupté accablante de l'Autrefois, là j'aime à promener mes rêveries à cause que le Passé y étreint l'Ame, le plus impérieusement. C'est le Versailles d'Automne quand le Parc revêt son manteau de solitude et que les feuilles rouillées se détachent mollement des arbres et décrivent dans l'air des courbes incertaines, cherchant sur les gazons une place où pourrir.

Alors rien du présent ne pénètre le

Parc. Dans les allées sous les quinconces ombreux, dans les charmilles secrètes, près des bassins herbeux, près des bancs solitaires, auprès des statues au sourire pareil, que le temps a délavées, on a l'impression de n'être pas seul, de sentir autour de soi des êtres cachés, témoins d'autrefois, on a l'angoisse d'ouïr des voix invisibles, mystérieuses, chuchoter des choses que l'on n'entend point... marquises poudrées, robes effilées derrière d'un grand pli droit, talons rouges, fines épées en verrouil, fêtes champêtres, pizzicatis des violons, arpèges de harpes, révérences sans fin, intrigues, amourettes, drames, toute cette vie galante, libertine, ardente, passionnée qui se hâtait vers le Plaisir, vers l'Oubli de peur de Demain, on la revit dans l'abandon de ce Parc d'Automne.

A de telles visions nulle âme bien située, triste et esseulée, qui ne soit bercée. — C'est le Passé, sous l'Automne, qui s'infiltre goutte à goutte dans l'Ame.

Mirage, mensonge de l'Automne sur une âme lasse? Peu m'importe que cette saison se pare de mensonges si elle me baigne du charme que je lui prête, et si les violettes que verse ses odorants crépuscules sont à mon âme ce qu'est à l'ordinaire des hommes la caresse d'une femme!

Automne de l'an, Automne de la vie, Automne endormeur, à votre attrait pervers vont mes plus chères complaisances...

1er juillet 1906.

EDMOND LAFON.

AVIS ET COMMUNICATIONS

Il a été créé à Alexandrie une loge martiniste et une délégation générale. Le philosophe Inconnu a été nommé Prince de Mizraïm. Cette loge porte le nom *d'Hermès* et le nº 161. Le Dr D. Verzato est délégué général en Egypte.

Nous recommandons à nos lecteurs :

L'INITIATION (mensuelle) dirigée par le Dr Papus. Abonnement : 10 francs par an.

LA SCIENCE ASTRALE (mensuelle) dirigée par F.-Ch. Barlet. Abonnement : 10 francs par an, 11, quai Saint-Michel, Paris.

Une Histoire vraie d'envoûtement

Au mois de mai 1895 je reçus un gros manuscrit entièrement écrit par un jeune homme d'une vingtaine d'années, fils d'un honnête fermier de la Drôme.

Ce manuscrit contient malheureusement de *telles choses*, qu'il m'a fallu renoncer à toute idée de le faire connaître; j'en extrais, toutefois, le récit de l'envoûtement de toute la famille de l'auteur qui, lui-même, a péri depuis, victime du maléfice.

Je copie textuellement et réclame l'indulgence pour le style de ce malheureux qui, peu instruit, était néanmoins un intuitif et un grand cœur.

. . . .

. . . .

« Nous nous transportons au 12 novembre 1870 ; mes parents habitaient la commune du bourg, Les Valence (Drôme), dans une ferme appartenant à un prêtre catholique et située à l'Armaillier ; c'était une vieille maison entourée de dix séterrées de terres, environ.

« Comme mes parents n'étaient pas riches, ils s'occupaient aux plus pénibles travaux ; survinrent les enfants, et ma pauvre mère nous élevait, nous soignait selon nos besoins et avec le plus absolu dévouement.

« Or, un jour, une voiture nommée C... vint trouver ma mère la priant de lui garder un de ses enfants ; ma mère accepta de grand cœur ; néanmoins cette voisine n'avait guère l'air de s'occuper de l'enfant qu'elle avait laissé à notre charge, pourtant s'étant décidée à venir le reprendre, elle fut reçue assez rudement par ma mère qui lui reprocha l'état de saleté dans lequel se trouvait l'enfant au moment où elle lui avait confié. Enfin des propos s'engagèrent et la C... partit furieuse.

« Cette femme avait gardé rancune à ma mère, et sa haine implacable devait jeter la désolation dans notre pauvre famille.

« Le 12 novembre, la C... vint rendre visite à ma mère et, en la quittant, lui dit ces paroles : « Il y a une personne qui m'a traitée de sale, elle s'en repentira. »

« Elle a des bestiaux, ils périront. »

« Elle a des enfants frais et gras, ils deviendront secs comme des crucifix!... »

Ma mère ne s'effraya pas trop de ces menaces et continua son travail.

« La nuit était venue froide et noire; On frappe à la porte; ma pauvre mère va ouvrir et se trouve en présence d'une des filles de la femme C... qui lui dit à brûle-pourpoint :

— « Venez vite et apportez votre petite pour lui faire téter maman qui souffre horriblement de son lait. »

« Ma pauvre mère, n'écoutant que son bon cœur et oubliant les injures et les menaces, partit aussitôt, portant dans ses bras ma jeune sœur Adélaïde âgée de dix mois.

« Elle frappe à la porte de sa voisine et n'obtint pas de réponse ; elle frappe plus fort, et, cette fois, une faible voix lui crie : entrez.

« Ma mère rentre, mais, tout d'abord, elle ne peut rien distinguer dans la pièce faiblement éclairée ; pourtant, guidée par de faibles soupirs et un bruit d'herbes sèches froissées, elle porte ses regards dans un angle du bouge et voit se dresser à demi, sur un lit de chiendent, la femme C..., mais horrible, les yeux hagards, et presque méconnaissable.

— « Donnez-moi vite votre petite, dit-elle à ma mère.

« Alors, ouvrant son corsage, elle en retira une énorme quantité de plumes, de crins, de laine. Ayant fini ce manège elle présenta ma jeune sœur à son sein diabolique, mais la petiote le refusa et se mit à pousser des cris déchirants ; ma mère effrayée la rapporta en toute hâte à la maison.

« Trois jours après nous conduisions la pauvre enfant au cimetière.

Maladie des bestiaux. — Ma famille frappée dans ses biens.

« Mon père comprit depuis ce jour que nous devions redouter Mme C... Le pauvre homme, obligé à un rude labeur, ne pouvait surveiller sa demeure comme il l'aurait voulu et, chaque jour, la C... venait de gré ou de force à la ferme, ne s'en retournant chez elle que chargée de légumes que ma mère n'osait lui refuser dans la crainte de l'irriter de nouveau.

« Un soir, comme nous étions à table, nous entendîmes le bruit d'une chute de grains de blé sur le buffet ; ce bruit fut suivi d'un plus grand encore, et enfin ce fut une sarabande générale parmi les bouteilles, les chaussures, etc., etc.

« Ce phénomène se reproduisit tous les soirs et toutes les nuits pendant des années, et tant que dura nos malheurs.

« Le 3 janvier c'était jour de foire à Valence. La veille de ce jour, mes parents projetaient d'emmener nos deux cochons à cette foire pour les vendre ; c'était deux magnifiques bêtes qui valaient au moins 400 francs. Comme ils en causaient, tout à coup des cris perçants parvinrent à leurs oreilles ; ils se dirigèrent immédiatement vers l'écurie d'où partaient ces cris, et, avec la plus douloureuse surprise, trouvèrent nos deux superbes bêtes mortes, étranglées par une main criminelle et invisible.

« Quelques instants après nous reçûmes la visite de la C... qui vint, avec un air narquois, nous demander des nouvelles des enfants et de nos bestiaux.

« Quelques mois passèrent sans incidents, mais, le 9 juin, la femme C... dit à plusieurs personnes : — « Les R... ont de bien belles récoltes cette année-ci, ils n'en profiteront pas, le tonnerre et la grêle emporteront tout. »

« En effet, la nuit suivante il s'éleva un orage formidable et tout notre bien fut ravagé, haché, détruit ; des pommes de terre

furent même déterrées par la violence de la grêle et replantées plus loin.

Le lendemain, le propriétaire de notre ferme, l'Abbé X..., vint constater les dégâts. Comme mon père était atterré et se lamentait, savez-vous ce que lui répondit l'homme de Dieu ?

— Connaissez-vous le proverbe, R... ?

— Non, répondit mon père, je ne suis guère proverbiste !

— Eh bien ! mon ami, le voici : La grêle et la gelée, tampis pour vous si vous l'avez (*sic*)...

« Mon père ne put résister à tant de chagrins, et une cruelle maladie vint le clouer pendant de longs mois sur un lit de douleur.

« Nous étions dans la misère, aussi implorâmes-nous le secours d'un commerçant habitant aux « Peupliers » sur la route de Lyon, le priant de vouloir bien nous acheter le peu de fourrage qui nous restait; non seulement ce brave homme ne voulut rien nous acheter, mais il nous prêta pour 495 francs de marchandises, et encouragea ma mère en lui disant :

— « Plus tard, ma brave femme, votre mari me rendra cela peu à peu, comme il pourra ; ne vous mettez donc pas en peine, songez à vos enfants et ayez confiance en Dieu.

« Si jamais ces lignes tombent sous ses yeux, qu'il reçoive l'hommage d'une reconnaissance qui ne finira qu'avec la vie.

« Mon père se guérit et put reprendre des occupations, mais un mal mystérieux atteignait tous nos bestiaux ; en quelques années nous en perdîmes pour six mille francs. Aussi mes parents prirent la résolution de ne plus en acheter, et de nouveau, la misère apparut au logis.

Les enfants attaqués par le maléfice

« Mis au désespoir par tant de malheurs, mon père prit la résolution de plonger son couteau dans le cœur de la femme C... ; cette dernière, avertie on ne sait comment, vint vers mon père et lui dit : — « Vous voulez me tuer n'est-ce pas ? eh bien ! je me ferai plutôt couper les deux poignets que de vous « lever » le sort ! »

« Enfin mon père qui n'avait, par fausse honte, jamais parlé de tout cela à qui que ce soit, résolut de se confier à un de ses amis s'occupant de sainte Magie, ou Magie « blanche ».

« Cet ami dit à mon père de prendre tous les vêtements des enfants, de les hacher en menus morceaux, puis d'y mettre le feu.

« Mes deux frères, Emile et Joseph, comme aussi ma sœur Marie, furent chargés de cette besogne ; mes vêtements, ceux de mon frère Paul et les leurs, furent donc mis en pièces et réduits à l'état de masse informe : à ce moment la femme C... arriva, pâle et bouleversée, et demanda la cause de ce genre de travail. — « Nous allons vous le dire », répondirent Emile et Joseph, et, sur ces paroles, ils jetèrent dans un grand feu de paille, poignée par poignée les vêtements déchiquetés.

« Dès que les premières flammes eurent léché ces débris, la femme C... se jeta à terre en poussant de grands cris ; des voisins accourus à son secours la transportèrent chez elle ; on alla chercher un docteur, lequel ne comprit rien à ce genre de maladie, car elle avait toute la surface du corps carbonisée et se débattait en hurlant : — « Ce sont les R... qui me brûlent ! mais qu'ils tremblent, je *ne leur lèverai pas le sort pour ça !...*

« Des religieuses envoyées par le bureau de bienfaisance de Valence vinrent la soigner pendant plusieurs jours.

« Comme le mal qui nous affligeait et qui avait d'abord cessé commençait à revenir, nous voulûmes encore refaire la même opération, mais cette fois-ci les vêtements ne brûlèrent pas et restèrent intacts au milieu des flammes.

« Entre temps, ma mère alla consulter le curé de l'église Saint-Apolynaire à Valence.

« Le bon prêtre après avoir écouté le récit de nos malheurs, dit à ma mère :

— Madame, votre cas est très grave, et vous ne pourrez être délivrée du maléfice que par l'intercession des saints ; je vous conseille de les prier avec ferveur, moi je ferai le reste.

« Comme le maléfice persistait, mon père alla de nouveau consulter son ami, le guérisseur, et voici ce que ce dernier indiqua en dernière ressource :

— « Vous ferez, dit-il à mon père, une neuvaine en l'honneur de *saint Jean-François Régis ;* pendant les neuf jours de la neuvaine vous réciterez une prière en l'honneur de ce saint, deux fois par jour, la première fois avant le lever du soleil, et la seconde fois avant 9 heures du soir ; ensuite, par esprit d'humilité, vous mendirez jusqu'à ce que vous soyez en possession d'une somme de 60 francs.

« Avec cet argent vous ferez d'abord un pèlerinage à Notre-Dame-de-Vals ; quarante jours après, vous irez à Sainte-Euphémie avec vos deux enfants ; arrivés près de la chapelle vous les déshabillerez et jetterez leurs vêtements dans l'eau, s'ils surnagent, c'est que vos enfants vivront, sinon ils mourront infailliblement. »

« Nous partîmes donc, un matin, pour la chapelle de Sainte-Euphémie. Les jambes de Paul étaient tordues, et moi j'avais la tête complètement retournée sur les épaules, ce qui m'obligeait à marcher à reculons pour ne pas heurter d'obstacles ; nous avions l'air de deux monstres et les passants nous considéraient avec pitié et terreur.

« Arrivés au but de notre voyage, les vêtements de Paul furent plongés dans l'eau et s'enfoncèrent immédiatement ; ce fut ensuite le tour des miens qui tournoyèrent quelques instants puis, eux aussi, s'enfoncèrent à leur tour. Désespérés, nous reprîmes le chemin de la maison et, le lendemain, mon pauvre cher petit frère Paul rendait au Seigneur son âme innocente. »

La mort de Paul. — Le bruit infernal.

« Affreuse fut cette nuit du 21 janvier. Mon pauvre petit Paul souffrait atrocement tandis qu'un tapage effroyable se faisait dans toute la maison et particulièrement sous le lit, ajoutant ainsi à l'horreur et au désespoir... Mes parents avaient placé Paul dans leur propre lit afin qu'il soit moins effrayé ; tout à coup, une force invisible le saisit et le jeta au milieu de la chambre.

« Mon père, fou de douleur, jurait comme un possédé tandis que des ricanements sinistres partant de divers points semblaient lui répondre. »

(A suivre.)

GASTON BOURGEAT

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître à la BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC, 11, quai Saint-Michel, Paris :

JULEVNO, l'A. B. C. de l'astrologie, enseignant à chacun le moyen de dresser son horoscope et de connaître facilement sa destinée. Un vol. in-8° raisin. Prix 2 fr. 50.

Cet abrégé de l'astrologie, fait spécialement pour les commerçants, contient toutes les données nécessaires pour dresser un horoscope, pour en effectuer l'interprétation et trouver les époques des événements de la vie.

JULEVNO. — Nouveau traité pratique d'astrologie, avec tableaux, figures et tables astronomiques, permettant d'ériger très rapidement un horoscope. Un vol. in-8° raisin. Prix 5 francs.

Dans ce nouveau traité d'astrologie, l'auteur expose d'une façon claire et précise les règles en la matière que nous ont laissées les anciens astrologues en y joignant les observations et les découvertes de maîtres modernes.

C'est donc un traité complet de la Science astrale, dont la division méthodique permet une facile et rapide interprétation de l'horoscope.

Le Gérant : H. CHACORNAC.

Imprimerie BONVALOT-JOUVE, 15, Rue Racine, Paris.